

Curieux, approchez votre œil du trou...
Que voyez-vous ?

La falaise de Céüze !

La falaise calcaire de Céüze, que vous avez sous les yeux aujourd'hui, est le résultat d'une lente accumulation de débris d'organismes marins et d'autres sédiments. Ils se sont déposés au fond d'un océan, lors d'une période datant de -150 à -200 millions d'années. Lors de la formation des Alpes, ces couches de sédiments compactés se sont retrouvées à la surface...

Aujourd'hui on donne aux falaises le nom complexe de « pentes rocheuses calcaires avec végétation chasmophytique ».

Les chasmophytes sont des plantes très particulières, elles vivent dans les fissures de la roche.

Sur les falaises, le vent, la sécheresse, et le ruissellement des eaux de pluie compliquent l'installation de la végétation. Les fissures et les replats sont donc les espaces les plus propices à l'enracinement de quelques espèces végétales adaptées. La croissance de ces plantes y est cependant très lente.

Ceci est une longue histoire, je vous la raconte au panneau numéro 5



Exemple de plante enracinée dans la roche



L'Hirondelle de rochers. Elle est la plus grande des hirondelles d'Europe.

Le petit + de l'explorateur averti
Certaines falaises autrefois inaccessibles sont aujourd'hui le terrain de jeux de nouveaux explorateurs. Elles sont aussi l'habitat d'oiseaux rupestres, comme le faucon pèlerin, qui n'aiment guère être dérangés. En période de reproduction (janvier à juin pour les rapaces; mars à juillet pour les passereaux), étape délicate du cycle de vie de ces espèces, le dérangement peut conduire à l'abandon des œufs, à la mort des jeunes, voir à l'abandon définitif du site.

Observez la forêt... Quel est l'arbre que vous voyez le plus ?

Le Pin sylvestre !

Petit conseil de connaisseur,
ne vous enracinez pas
au milieu des pins !



Car sur ce versant exposé au sud, les conditions de développement de la végétation sont contraignantes. Le sol calcaire est superficiel et s'assèche rapidement. Les espèces qui s'y plaisent sont dites « xérophiles » (elles aiment les conditions sèches) et thermophiles (elles aiment les conditions chaudes).

C'est le cas du Pin sylvestre, dont la présence est d'origine naturelle. Facilement reconnaissable, il se différencie du Pin noir d'Autriche, qui lui a été introduit, par différents critères.

Comme tous les arbres, ces deux conifères jouent plusieurs rôles essentiels au niveau du sol. Leurs racines, qui s'entremêlent avec



La partie haute du tronc et des branches du Pin sylvestre est de teinte orangée.

celles d'autres plantes et avec un réseau de champignons, maintiennent mécaniquement le sol. La présence de ces arbres li-



Ses aiguilles pointues, groupées par deux, sont longues de 4 à 6 cm (8 à 12 cm pour le Pin noir d'Autriche).

mite donc l'érosion du sol sur les pentes, permet de retenir l'eau et les éléments nutritifs nécessaires à l'écosystème.



Pin sylvestre et Pin noir d'Autriche se reproduisent grâce à des cônes (3-5 cm pour le premier, 5-9 cm pour le second).



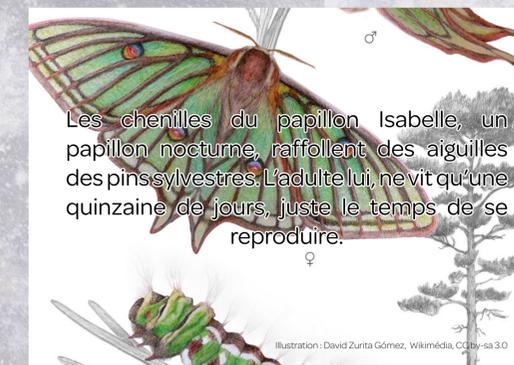
Le Mélèze, seul conifère à perdre toutes ses aiguilles à l'automne, aime avoir les « pieds » au frais. Sur le massif de Céüse c'est donc sur le versant nord que vous l'observerez !



La Barbastelle d'Europe, est une chauve-souris qui vit dans les forêts, des sapinières ou des hêtraies-sapinières, comme celle de la forêt de la Sapie.



Les coléoptères saproxylophages (qui se nourrissent du bois en décomposition) comme la Rosalie des Alpes, ont besoin de forêts pleines de bois mort, dont ce sont leurs larves qui se nourrissent.



Les chenilles du papillon Isabelle, un papillon nocturne, raffolent des aiguilles des pins sylvestres. L'adulte lui, ne vit qu'une quinzaine de jours, juste le temps de se reproduire.